



LES
QUINCONCES
& L'ESPAL

SCÈNE NATIONALE
LE MANS

20
21

LES INSPIRANTES

DU 5 AU 26 JANVIER 2021

Il sera question de femmes et des chemins qu'elles prennent pour dessiner leurs trajectoires.

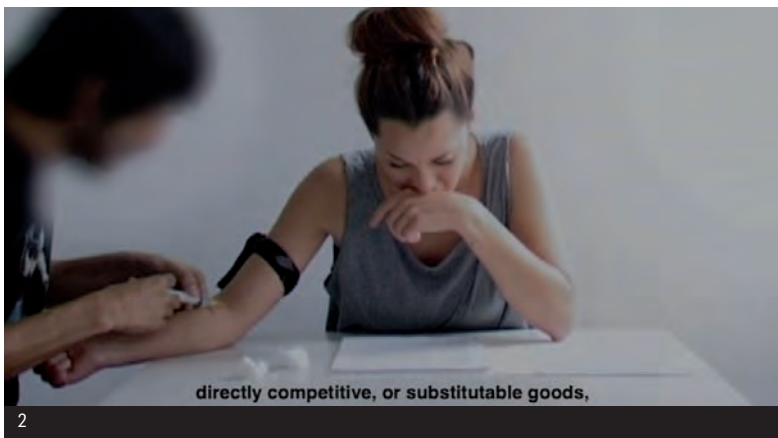
Il sera question de créatrices et des œuvres puissantes qu'elles inventent, des années 50 à nos jours.

Il sera question d'héroïnes, celles du quotidien, furieuses et lumineuses, qui, de tout temps, arrachent leur liberté aux dictats et avancent cheveux dans le vent et regard vif.

Il sera question d'une « traversée féministe », vous y croiserez des plasticiennes pionnières, des danseuses fulgurantes, une chorégraphe oubliée, une mère à bout de rêve, des femmes debout, qui cherchent et osent, qui font entendre leurs voix sacrées, intimes, politiques, universelles.

Nous commencerons l'année 2021 avec ces victorieuses, ces obstinées, ces guerrières, ces provocantes, ces désobéissantes... ces Inspirantes!





WOMEN AT WORK

UNDER CONSTRUCTION

DU 9 AU 26 JAN

LES QUINCONCES
L'ESPAL

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
AUX HORAIRES D'OUVERTURE

VERNISSAGE AUX QUINCONCES

SAM 9 JAN ◆ 18H30

VISITE COMMENTÉE

GRATUITE SUR RÉSERVATION

DIM 10 JAN ◆ 11H

Exposition réalisée en partenariat avec
le **Fonds régional d'art contemporain
des Pays de la Loire.**

Parmi les artistes exposé-e-s,
**Lara Almarcegui, Halil Altindere,
Maja Bajevic** (œuvre présentée :
Women at work - Under construction),
**Lili Dujourie, Christelle Familiari,
Élise Florenty, Anna Gaskell,
Adrian Melis, Daniela Ortiz,
Lili Reynaud Dewar, Marie Voignier**
figurent dans sa collection

Scénographie conçue par des
étudiant-e-s de l'École supérieure
d'art et de design, TALM-Le Mans

1. Lili Reynaud Dewar, *What a pity you're an architect, Monsieur. You'd make a sensational partner* (AMer.Josephine Baker), 2011, Collection Frac des Pays de la Loire, Photo © Lili Reynaud Dewar 2. Daniela Ortiz, *FDTD, forcible drugging to deport*, 2012, Collection Frac des Pays de la Loire, Photo © D.R. 3. Halil Altindere, *Ballerinas and Police*, 2017, Collection Frac des Pays de la Loire, Photo © Halil Altindere

ARTS VISUELS - EXPOSITION

Quel rapport entre Martha Rosler, cette créatrice protéiforme qui examina toute sa vie la manière insidieuse dont la vie quotidienne, la télévision et même l'architecture pouvaient affecter les femmes, Marina Abramović, cette artiste serbe qui n'hésitait pas à se lacérer, à se flageller ou à congeler son corps entre de gros blocs de glace, ORLAN, cette plasticienne transmédia qui fit subir à sa chair de très régulières opérations de chirurgie (dite) esthétique et Judy Chicago, l'une des pionnières de l'art « féministe » à l'origine de l'exposition *Womanhouse* à laquelle la belle pièce de Pauline Sales programmée cette saison, *Les femmes de la maison*, fait explicitement référence ?

La réponse est dans la question : ces quatre-là sont des femmes qui parlent de la femme, de la pression sociale qu'elle a toujours subie, en utilisant leur corps comme support esthétique et comme argument politique. Grâce à un corpus de vidéos, vous pourrez donc découvrir les performances inouïes de ces artistes inspirantes aussi engagées qu'enragées ainsi que celles de leurs successeuses (ou successeuses, l'Académie française n'a pas encore tranché) qui ont sillonné le champ du politique et du social dans la mouvance de ces glorieuses aînées...

Apercevez-vous alors sur ces images la peau lacérée, les membres flagellés et la carnation bleuie de Marina Abramović ? Les paupières botoxées, les lèvres siliconées et les joues retroussées d'ORLAN ? Non. Les œuvres de ces inspirantes et de ces inspirées venues des quatre coins du monde s'attacheront plutôt au paysage (comme celle où l'on observe une artiste palestinienne passer l'aspirateur dans une montagne rocailleuse), à la littérature (avec les figures emblématiques de Marguerite Duras et de Virginia Woolf), à l'urbanisme ou encore au monde du travail. Qu'on se le dise : dans cette exposition riche de nombreuses thématiques et de contributions internationales, il y en aura vraiment pour tout le monde. Y compris pour les misogynes...

LE SOUFFLE VIF

LA PENSÉE
JOYEUSE

LA PENSÉE
JOYEUSE

VEN 22 JAN ◆ 20H30
SAM 23 JAN ◆ 10H

LES QUINCONCES

ENV. 2H30
GRATUIT

En partenariat avec
la Ville du Mans, l'association
Femmes d'histoire et d'autres
associations...
(programmation en cours)

En écho aux œuvres présentées dans le cadre du temps fort *Les Inspirantes*, la *Pensée joyeuse* vient questionner et enrichir nos perceptions, nos idées, nos regards. Conçues en complicité avec l'association Femmes d'histoire, dans un esprit d'ouverture et de transmission, les rencontres thématiques se veulent des explorations inspirantes et interactives. Gratuites et ouvertes à tou-te-s, votre curiosité est la bienvenue !

FEMMES INSPIRANTES : DE VIRGINIA WOOLF À VOUS ?

L'association Femmes d'Histoire valorise les actions des femmes d'hier et d'aujourd'hui, met en perspective leur engagement dans la vie sociale, artistique, économique et politique.
Artiste libre et inclassable, **Virginia Woolf** sera à l'honneur pour ces rencontres Femmes d'Histoire.

« *Je ne veux pas être célèbre ni grande. Je veux aller de l'avant, changer, ouvrir mon esprit et mes yeux, refuser d'être étiquetée et stéréotypée. Ce qui compte c'est se libérer soi-même, découvrir ses propres dimensions, refuser les entraves.* »

Virginia Woolf

◆ **Lectures par les cles A3 branches et l'Atelier hors champ.**
◆ **Rencontres avec des autrices et journalistes animées par Nassira El Moaddem, journaliste (programmation en cours).**

SAM 23 JAN ◆ 16H

LES QUINCONCES

ENV. 2H
GRATUIT

LIBRAIRIE ÉPHÉMÈRE & VILLAGE ASSOCIATIF HALL DES QUINCONCES

Une « librairie éphémère » vous proposera une sélection d'ouvrages en lien avec les spectacles, exposition et thématiques des rencontres.

Des associations qui œuvrent au quotidien pour le droit des femmes seront également présentes pour des temps d'information et de sensibilisation toute au long de la journée.

LE SOUFFLE VIF

Souffle artistique, politique, philosophique, souffle d'émancipation, de militance et de liberté... Au cours de cette rencontre, il sera question de souffle et de vivacité.

Autrice, philosophe, journaliste, nous partagerons avec les invitées, une pensée en mouvement, vive et inspirante.

Avec Magali Mougel, autrice et artiste du Grand Ensemble, programmée dans la saison avec les pièces *Suzy Storck*, *Scruter les rivages* : *Ophélie*, *Tai'aut !* et *Shell Shock*.

Avec Elsa Dorlin, philosophe (sous réserve) ainsi que d'autres invité-e-s (programmation en cours).

LE SOCLE, LE SOL, LE SOUFFLE

Performance dansée, chorégraphie de Brigitte Asselineau avec les danseur-euse-s amateur-e-s.

DÎNER PARTAGÉ

À 20h au 1^{er} étage et bar des Quinconces.

Pour clore cette journée de pensée joyeuse et de rencontres fécondes, vous êtes le-la bienvenu-e pour partager la table avec les invité-e-s, bénévoles des associations et spectateur-trice-s.

Participation au repas : 10€ (sur réservation, nombre de places limité)

SOIRÉE DANSE INSPIRANTE

PODE SER

MASCARADES

MAR 5 JAN ◆ 20H
MER 6 JAN ◆ 19H

DANSE
LEILA KA

LES QUINCONCES
PETIT THÉÂTRE

ENV. 1H30
TARIF ●

**Chorégraphie
et interprétation**
Leïla Ka
Création lumière
Laurent Fallot

Spectacle soutenu par la Région des Pays
de la Loire dans le cadre du dispositif

voix images
Association pour le développement de la culture

La danseuse comme boxeuse

Que les choses soient claires : Leïla Ka n'est pas la fille de Joseph K., le petit employé de banque qui se retrouve embarqué dans une drôle de galère dans *Le Procès* de Franz Kafka, pas plus que celle de Kaa, le python réticulé qui devient le poto de Mowgli dans *Le Livre de la jungle* de Rudyard Kipling, même si elle possède autant l'opiniâtreté et la combativité du premier que la souplesse et l'agilité du second...

Leïla Ka est une jeune chorégraphe issue du mouvement « hip hop » qui, rapidement, va métisser son langage et mélanger tous les genres (sa rencontre avec Maguy Marin n'y étant sans doute pas pour rien). C'est d'ailleurs après avoir travaillé avec la star internationale que cette alchimiste du mouvement créera son tout premier solo mixant danses urbaines, danse contemporaine et une bonne dose de théâtralité afin d'illustrer toute la complexité et la difficulté d'être : *Pode ser*, donc...

Dans cette pièce distinguée aux festivals de Stuttgart, de Cagliari, de Gdansk et de Cologne, vous la verrez pénétrer dans l'arène d'un pas ferme et volontaire avant d'engager son corps gracile et rageur dans une bataille contre l'obscurité, contre l'air ou contre lui-même, sur la musique lyrique et romantique de l'opus n° 100 de Schubert : un spectacle aux allures de combat de boxe, un solo en forme de coup de poing, un instantané beau comme un uppercut, à l'issue duquel cette princesse furieuse s'en sortira sans une égratignure, mais où c'est vous qui serez totalement sonné, groggy, knock-out...

DANSE
BETTY TCHOMANGA

Madame 100 000 watts

Mami Wata est une déesse du culte vaudou qui partage avec la petite sirène de Walt Disney la caractéristique d'être une créature hybride, mi-femme mi-poisson, vivant à la frontière entre deux mondes. Mais la ressemblance s'arrête là, car Mami Wata est considérée comme un être monstrueux par les adeptes du vodoun, en raison de son grand pouvoir de séduction, de ses mœurs délétères et de sa sexualité fort débridée, qui en font le symbole des bas-fonds et, accessoirement, de la mort, si l'on s'avise de refuser de satisfaire à ses caprices...

La danseuse et chorégraphe Betty Tchomanga vous proposera une vision très originale de ce personnage ancestral puisque, dans son short en jean élimé et son tee-shirt blanc un peu court, elle sautera sur de la musique électronique inspirée de la scène gqom d'Afrique du Sud (une variante de la house) en faisant sourdre de sa gorge des borborygmes et des onomatopées et en poussant sa voix aux limites du spectre sonore, accédant ainsi au très grave comme au très aigu...

Elle sautera ? Oui. Et ce mouvement répété *ad libitum* entraînera la silhouette de Betty Tchomanga dans une infinité de métamorphoses. C'est donc en sautant (ou en dansant : c'est pareil, puisque danser se dit *saltare* en latin, qui provient de *saltus*, le saut) qu'elle parcourra toute l'étendue qui sépare la surface des profondeurs, ou la danse de la transe, ou Betty Tchomanga de Mami Wata, ou bien encore votre position de spectateur de celle de témoin d'une expérience unique...

**Conception
et interprétation**
Betty Tchomanga
Création lumière
Eduardo Abdala
Création sonore
Stéphane Monteiro
Regards extérieurs
Dalila Khatir et Emma Tricard
Consultante travail vocal
Dalila Khatir

LES FEMMES
DE LA MAISONNIJINSKA -
VOILÀ LA FEMME

LUN 11 JAN ◆ 20H30
MAR 12 JAN ◆ 20H30
MER 13 JAN ◆ 20H30
JEU 14 JAN ◆ 18H30

THÉÂTRE PAUL SCARRON

ENV. 1H40
DÈS 15 ANS
TARIF ●

en partenariat avec le
Théâtre de l'Éphémère

Écriture et mise en scène

Pauline Sales, Compagnie À l'envi

Avec

Olivia Chatain
Anne Cressent
Vincent Garanger
Hélène Vивиès

Scénographie

Damien Caille Perret

Costumes

Nathalie Matriciani

Coiffure, maquillage

Cécile Kretschmar

Création lumière

Laurent Schneegans

Création sonore

Fred Bühl

THÉÂTRE
PAULINE SALES

Eau et gaz à tous les étages

Womanhouse était le titre d'une fameuse exposition de 1972 au cours de laquelle plus de vingt artistes féminines avaient investi une maison de la Californie pour aborder le thème de l'enfermement domestique.

C'est désormais le titre (francisé) d'une pièce écrite et mise en scène par Pauline Sales autour du même sujet. L'histoire ? Celle d'un homme qui accueille régulièrement, et pendant plusieurs décennies, dans sa maison transformée en atelier ou en « lieu de résidence », des femmes artistes. Oh, oh ! Un homme à femmes, donc ? Non. Plutôt un homme à œuvres qui préfère observer silencieusement le travail fécond de ces créatrices plutôt que de se livrer à de bruyantes galipettes avec elles...

Face à cet homme qui exprime sa virilité autrement que par le plus stéréotypé des comportements, trois comédiennes incarneront tour à tour Simone, qui cherche à prendre son envol dans les années 50, Miriam, qui fait souffler le vent de la contestation chère aux années 70, et des résidentes d'aujourd'hui, qui se débattent pour échapper à l'instrumentalisation de cette nouvelle figure de l'artiste féminine. Le décor évoluera en conséquence, puisque la maison « typique » de la banlieue parisienne des années 50 se téléportera sur la côte océanique des États-Unis des années 70 avant de réintégrer notre monde contemporain. Un voyage dans l'espace et dans le temps : voilà ce que vous offrez ces *Femmes de la maison* pour lesquelles, femme ou pas, vous quitterez sans regret votre maison à vous...

JEU 21 JAN ◆ 20H

LES QUINCONCES
GRAND THÉÂTRE

ENV. 1H
TARIF ●

Les Nocés

Chorégraphie Bronislava Nijinska

Dramaturgie chorégraphique

Dominique Brun

Compagnie Les porteurs d'ombre,

assistée de Sophie Jacotot

Interprétation

22 danseuses et danseurs contemporains

Musique Igor Stravinsky

Un Bolero

Chorégraphie Dominique Brun,

Compagnie Les porteurs d'ombre,

François Chaignaud

Interprétation Massimo Fusco

Musique Maurice Ravel

Création et fabrication

des costumes

Marie Labarelle (*Les Nocés*) et

Romain Brau (*Un Bolero*)

Scénographie Odile Blanchard,

Atelier Devineau

Création lumière

Philippe Gladioux

DANSE
DOMINIQUE BRUN

L'archéologie de la chorégraphie

Depuis de nombreuses années, la chorégraphe Dominique Brun se soumet à un travail d'exploration systématique des œuvres majeures de l'histoire de la danse pour en donner une version contemporaine. Après s'être livrée à une entreprise de recherche et d'interprétation autour des chorégraphies du célèbre Vaslav Nijinski, voilà qu'elle se penche aujourd'hui sur celles de sa sœur qui, tout au long de sa vie, resta dans l'ombre projetée par son illustre aîné : Bronislava Nijinska...

Bronislava Nijinska fut d'abord chorégraphe au sein des Ballets russes de Serge Diaghilev avant de phosphorer pour d'autres compagnies. C'est pour les Ballets russes qu'elle créa les *Nocés* de Stravinski en 1923 (l'année de la première édition des 24 Heures du Mans) et pour la compagnie d'Ida Rubinstein qu'elle troussa le *Bolero* de Ravel en 1928 (l'année où la course fut remportée par une Bentley 4½ litres)...

Pour les *Nocés*, Dominique Brun encouragera plus de vingt interprètes à composer de purs tableaux vivants inspirés des *Danses de nocés en plein air* de Brueghel ou des *Rondes paysannes* de Rubens ; et pour le *Bolero*, elle demandera à un danseur de s'affubler de la robe longue et ample que portent traditionnellement les danseuses de flamenco pour alterner staccato des pieds et ralenti des bras. Et comme tout voyage dans le temps est indissociable d'un voyage dans l'espace, vous pourrez presque entendre, derrière l'harmonium, le cymbalum et le cœur de l'Ensemble Aedes, bouillir le samovar et frire le calamar...



« Une pièce politique et viscérale qui laisse le public parfois sonné, mais dont la puissance ouvre des brèches salvatrices dans le mur des certitudes acquises. » **i/O Gazette**

LE GRAND
ENSEMBLE

LES INSPIRANTES

MAR 19 JAN ◆ 20H

L'ESPAL

ENV. 1H30
DÈS 15 ANS
TARIF ●

Texte

Magali Mougel

Mise en scène et scénographie

Simon Delétang

Avec

Marion Couzinié

Simon Delétang

Françoise Lervy

Charles-Antoine Sanchez

Assistante à la mise en scène

Polina Panassenko

Lumière

Jérémie Papin

Son

Nicolas Lespagnol-Rizzi

Costumes

Marie-Frédérique Fillion

Accessoiriste

Léa Perron

Ingénieur conseil

Hervé Cherblanc

SUZY STORCK

THÉÂTRE

**MAGALI MOUGEL
SIMON DELÉTANG**

Le sang des statues

Suzy Storck est une femme au foyer qui mène une vie tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Mais un jour d'été, sous le poids de la chaleur, Suzy Storck s'oublie, revisite son passé, prend conscience de tous les renoncements qui émaillent son existence et de tous les désirs qu'elle ne peut plus combler. Alors, le soir venu, pendant que le soleil se couche, que ses enfants se chamaillent et que son salarié de mari rentre du boulot, elle n'a plus qu'une envie : foutre le feu à sa prison...

Le metteur en scène Simon Delétang cherchait à créer une pièce qui fasse écho aux nombreux faits divers de ces dernières années (ainsi qu'à ceux contenus dans les tragédies antiques) où des femmes ont rué contre l'ordre établi pour se libérer du joug familial ou conjugal, quand il est tombé - ô miracle - sur cette œuvre de Magali Mougel. Car cette Suzy Storck a bien été imaginée par cette spécialiste des portraits de « femmes fortes » qui savent combiner, dans les rouages d'un quotidien qui les oppresse, des actes de libération irréversibles (comme en témoigne notamment *Shell Shock*, présenté page 83)...

Vous n'assisterez pas au drame qui se déroulera hors-champ (parce que drame il y a, mais on ne déflöre aucun suspense en disant cela). En revanche, vous pourrez suivre les relations entre les personnages qui constituent la chair même du spectacle et qui évolueront selon une chronologie éclatée, ponctuée par les interventions d'un chœur qui viendra régulièrement exprimer son point de vue sur la question (comme dans la tragédie antique, justement). Suzy Storck sera-t-elle parée d'une tunique, comme au temps d'Euripide ? Non. Mais ce n'est pas pour cela qu'elle ne fera pas ressentir à vos adolescents, à qui ce spectacle s'adresse, le souffle si singulier de ce théâtre des origines...



« Un spectacle qui se révèle extrêmement joyeux grâce à l'aisance et à la vitalité des interprètes. »
Libération



DÉSOBÉIR

THÉÂTRE
JULIE BÉRÈS

MAR 26 JAN ◆ 20H

L'ESPAL



MAR 26 JANV 14H30

ENV. 1H30
 DÈS 14 ANS
 TARIF ●

**Conception
 et mise en scène**

Julie Berès
 Compagnie Les Cambricoleurs

Avec

Déborah Dozoul
 Lou-Adriana Bouziouane
 Charmine Fariborzi
 Séphora Pondi

Texte

Julie Berès
 Kevin Keiss
 Alice Zeniter

Dramaturgie

Kevin Keiss
Travail sur le corps
 Jessica Noita

Scénographie

Marc Lainé
 Stephan Zimmerli

Costumes

Elisabeth Cerqueira

Création sonore

David Ségalen

Création lumière

Lais Foulc

Création vidéo

Christian Archambeau

Là où la liberté s'arrache

À quoi rêve-t-on lorsque l'on est une jeune femme d'Aubervilliers ? Quelle relation entretient-on avec l'idéal, l'amour, la croyance et la justice quand on habite en Seine Saint-Denis, ce département dont les médias font régulièrement leurs choux gras et sur lequel tout le monde a un point de vue tranché sans y avoir jamais mis les pieds ?

Pour répondre à ces questions d'une façon plus subtile qu'un pigiste de BFMTV, Julie Berès est allée rencontrer plusieurs jeunes femmes issues de l'immigration pour les interroger sur leurs rapports à la vie, à la famille, à la tradition ou à la religion. Et les fragments de pensées, les bribes d'aveux, les morceaux de souvenirs engrangés au cours de cette collecte ont donné naissance à un texte que Déborah, Séphora, Lou-Adriana et Charmine vous livreront avec une infinie justesse tout en arpentant, pour la première fois de leur vie, une scène de Théâtre...

À l'écoute de ces voix de femmes dont la culture française se mêle inextricablement à celle de la Kabylie, du Maroc ou de l'Iran, il y a fort à parier que vos grilles de perceptions et d'interprétations voleront en éclat. Car dans ce récit polyphonique où l'intime, inévitablement, est lié au politique, chacune, en effet, témoignera d'un « non » posé comme acte fondateur, d'un refus opiniâtre face aux injonctions de la famille, de la société ou de la tradition pour apparaître, non pas comme une victime, mais bien comme une tête de mule obstinée, désobéissante et in fine victorieuse. Venez donc vous décroasser les neurones avec ce tableau complexe et stéréoscopique, totalement à rebours du discours officiel : car non seulement ces belles rebelles vous communiqueront leur jubilation d'être ensemble, mais elles vous convaincront peut-être d'éteindre définitivement votre télévision...